

TEXTE 2 la confrontation entre Gorgias et Sostrate (II, 2)

Quand l'amoureux citadin parti se distraire à la chasse rencontre le terrien Gorgias : quelles étincelles ! Le ton de Gorgias, frère aîné de la jolie jeune femme tant convoitée, est menaçant dans cet extrait. Ce ton naît des multiples défenses qu'il fait à l'encontre des hommes riches, qui se jouent des pauvres demoiselles. Le pauvre cultivateur est certain que Sostrate désire "mal faire". L'extrait se clôt sur une généralisation d'ordre social : les riches sont injustes à l'égard des pauvres.

Pourquoi Ménandre oriente-t-il la prise de parole de Gorgias du cas particulier à la généralisation? Quel est l'enjeu théâtral de ce cas particulier ? Que dire des écarts de richesses ?

1. La scène est un nœud : le frère réproche l'amant et le mariage paraît impossible.

a. **Rappels : l'amant d'une pauvre**

L'intérêt de Sostrate pour la jeune fille est une nouvelle fois confirmé dans la scène.

Il désire épouser la sœur de Gorgias, non prénommée : c'est un problème.

A l'acte II scène première, Gorgias a eu vent, par le biais de son esclave Daos des projets de Sostrate. L'esclave a précédemment vu, à l'acte I scène 5, Sostrate approcher illégalement la jeune sœur de son maître. Par la suite, quand Gorgias aperçoit Sostrate sur scène vêtu de son manteau, il le traite de "vaurien" (II, 1).

Dans cette scène, II, 2, Sostrate va-t-il réussir à renverser cet apriori?

Alors que Sostrate s'apprête à frapper à la porte du pater familias Cnémon, Gorgias retient son bras, au prétexte de parler "sérieusement". Il monopolise alors la parole, l'emportant aisément sur la frivolité du citadin.

b. **Le ton menaçant de Gorgias**

Gorgias apparaît tel un opposant au bonheur de Sostrate dans l'extrait. Il doute de son statut de riche « si tu es tout à fait riche » εἰ σφόδρ' εὐπορεῖς

Son ton est sentencieux, il utilise la défense : « ne nous méprise pas, nous, les pauvres » μήτε καταφρόνει τῶν πτωχῶν ἡμῶν. Le temps est le présent dont la modalité est l'expression de la vérité générale, le mode est l'impératif.

Il le blâme en le pensant criminel. Le champ lexical de la criminalité est regroupé en une seule prise de parole : « mal agir » ἔργον φαῦλον, « pousser à la faute » ἐξαμαρτεῖν, « un fait digne de 1000 morts » πρᾶγμα θανάτων ἄξιον πολλῶν

Il tente même d'effrayer le citadin en le menaçant de représailles : "de tous les hommes, le pauvre frappe par l'injustice est le plus désagréable" : πτωχὸς ἀδικηθεὶς ἔστι δυσκολώτατον τῶν ἀπάντων.

La prise de parole de Gorgias signifie clairement que le jeune homme est opposé au moindre rapprochement entre cet étranger et sa sœur.

Cette situation intrigue le spectateur. Généralement, dans les comédies, les jeunes gens sont favorables à l'union de leurs congénères. Ceux qui jouent les rabat-joie sont généralement les anciens, les vieillards. C'est donc Cnémon qui est attendu à cette place. Et si l'on ajoute l'intervention de Gorgias, la cause paraît perdue pour Sostrate.

c. **Sostrate mis à mal**

Sostrate, qui parlait tant dans la scène liminaire, ne peut pas s'exprimer dans l'extrait. A peine tente-t-il de comprendre la raison pour laquelle il est agressé par le biais d'une question bien à propos pour le comique de gestes : « Et qu'est-ce que je te parais faire d'inconvenant en ce moment même ? » δέ σοί τι φαίνομαι ποιεῖν ἄτοπον νυνί; On imagine aisément une gestuelle d'innocent statique, à l'écoute et exaspéré par le ton de reproches pris par Gorgias.

Puis Sostrate ne peut ensuite formuler qu'une apostrophe : Ἀπολλων. Ainsi énoncée, il semble que l'amant exprime sa résignation. Le dieu de la médecine permet peut-être d'indiquer que Sostrate pense s'entretenir avec un insensé, un jeune homme dément. Auquel cas, son intervention met de l'huile sur le feu. S'ensuit alors la menace de Gorgias. Le spectateur va-t-il assister à une dispute qui les mette aux fers ? La joute verbale entre les deux jeunes gens est cinglante et augmente la tension dramatique. Cette comédie de Ménandre pourra-t-elle rester une comédie d'amour ?

Les propos de Gorgias sont aussi très généraux. Pourquoi Ménandre place-t-il, dans la bouche de son jeune paysan, des propos si moralisateurs ?

2. La pièce évoque des réalités : les écarts de richesse entre citoyens

Peut-on voir une double énonciation et une influence philosophique?

a. **La double énonciation théâtrale**

Les paroles de Gorgias semblent avoir 2 destinataires. Le destinataire évident est l'accusé : Sostrate. Le second destinataire, sans lequel le théâtre n'aurait pas lieu d'exister est le spectateur. C'est au spectateur de prendre en compte les mises en garde de Gorgias.

« garde de toi de te fier » : être méfiant, restez humble et s'éviter l'*hybris* (= l'orgueil)

"montre-toi digne de conserver toujours <ta richesse>" : faire une nouvelle fois, preuve de modestie et de prudence

« ne nous méprise pas, nous, les pauvres » : demeurer humble

« il n'est pas juste que ton loisir serve-t-à nous nuire » : demeurer bon

Il est question de valeurs humaines : la prudence, l'humilité, la dignité, la bonté.

Une morale légère peut ici être soulignée : celle du vivre ensemble que rappelle le théâtre lors des festivals. En tant que manifestation religieuse, le théâtre vise une harmonie entre les hommes cultivés que sont les Grecs mangeurs de pain, buveurs de vin et cuisant leur viande.

b. **Le personnage de Gorgias placé sous le signe de la sagesse**

Dès le prologue, Pan nous dit de Sostrate : « c'est déjà un petit jeune homme que ce garçon, et il a de l'esprit au-dessus de son âge. Vivre dans la difficulté, rien de plus formateur ». Le portrait du jeune homme comme sage (=sophiste) est dressé. Ne reste plus qu'à le baptiser du plus grand nom de sophiste connu : Gorgias. Ménandre à une onomastique efficace.

Comme jeune homme sage, Gorgias se soucie de l'éthique familiale. Sa sœur doit rester vertueuse et ne pas être corrompue : « tu penses pousser à la faute une jeune fille de condition libre », *πίσειν νομίμων ἑξαμαρτεῖν παρθένον ἑλευτέραν*.

Que dire de la jeune femme grecque au IVe s?

Elle est une éternelle mineure qui dépend toute sa vie d'un homme, son tuteur (le *kurios*) : père, frère, beau-père ou beau-frère et tout ce qu'elle fera hors de ce cadre sera considéré comme honteux pour sa famille et parfois même, digne de mort.

Souvenons-nous que la scène dont est issu l'extrait s'ouvre sur un *qui pro quo* qui peut vite devenir dramatique : Sostrate frappe à la porte de Cnémon pour négocier le contrat de mariage "même sans dot"; Gorgias, le croit à la porte de son père adoptif en plein rendez-vous galant : une honte selon lui. Gorgias veille à ce qui lui est le plus précieux : les membres de sa famille et plus particulièrement sa sœur. Belle leçon.

c. **Un théâtre didactique ?**

Ménandre est un des illustres disciples de Théophraste, lui-même héritier des pensées d'Aristote. Tandis que Théophraste publie *les Caractères* en -319, *Le Dyscolos* est joué en -317, soit environ, 2,5 ans plus tard.

Faut-il entendre, dans les paroles de Gorgias (qui évoque le prénom ultra célèbre du sophiste contemporain de Socrate) un discours didactique? Il est difficile de ne pas trouver ironique les prénoms des deux garçons :

-la paronomase Sostrate / Socrate, et l'homonymie de Gorgias. Il semblerait que tout veuille les opposer : et curieusement, ils vont se rapprocher grâce au travail de la terre...

Simple bon sens : Sous couvert de cette sentence, Gorgias est inquiet : il y va de l'honneur de sa modeste famille. Il craint que sa sœur ne se soit déjà corrompue et déshonorée en acceptant de galantes avances.

N'y voyons donc qu'un bon sens commun pour nous faire vivre en bonne intelligence dans la cité :

la richesse des uns ne peut être un prétexte à l'humiliation des pauvres. Le pluriel (nous) des opprimés s'oppose au singulier de l'individu riche que représente Sostrate.

Si Ménandre généralise le propos de Sostrate, c'est parce que la généralisation lui permet d'amplifier le suspens de la pièce. Le spectateur, en voyant que la question du mariage dépasse simplement l'union de deux personnes et questionne davantage des enjeux sociaux, a l'impression que cette union sera véritablement impossible. La tension dramatique est augmentée, tout comme l'intérêt du spectateur pour le jeu.

Par la suite, Sostrate gagnera la confiance de Gorgias grâce à sa réponse sincère (il aime la jeune fille et veut s'unir à elle) et son imprécation : "qu'à l'instant Pan, que voici jeune homme, me frappe d'égarement sur place". Viendra ensuite l'épreuve du labour, que le jeune homme fils d'un riche cultivateur, saura passer haut la main : acte III, sc 4.